

MUSIC-HALL



MUSIC-HALL

TEXTE

Jean-Luc Lagarce

MISE EN SCÈNE

Chloé Brugnon

AVEC

Maxime Kerzanet Déborah Marique Samuel Réhault

SON

Antoine Reibre

LUMIÈRE

Emmanuel Jarousse

PRODUCTION

La Comédie de Reims - CDN, Cie Claire Sergent

CONTACTS PRODUCTION | DIFFUSION

Chloé Brugnon | + 33 (0)6 87 88 71 05 | chloe.brugnon@yahoo.fr

La Comédie de Reims

Chloé Pataud | + 33 (0)6 82 96 61 08 | c.pataud@lacomediedereims.fr

Les solitaires intempestifs

« Nous avons trente ans.

Nous croisons parfois quelques gamins qui nous disent : « De ton temps... »

Nous sommes nés à la fin de la Guerre Froide, nos parents ont l'âge de Brigitte Bardot, Johnny Hallyday et Pierrot le Fou.

Ils auraient l'âge de Jean Seberg si elle avait voulu.

Nous sommes les petits frères des fameux enfants de Marx et de Coca-Cola et nos écoles sont restées fermées pendant le mois de mai 1968.

Nous sommes devenus sans nous en rendre compte les ainés de la Génération morale.

Nous faisons l'amour en pensant à la Mort et nous sommes inquiets de la Paix.

Nous sommes Fabrice à Austerlitz : nous ne voyons rien des batailles et des réalités du monde.

Nous sommes amusés de notre propre nostalgie.

Nous sommes nourris de nos livres et des livres de ceux qui nous précédèrent.

Nous aimons les chansons qui nous parlent de chansons et les films qui nous parlent de cinéma.

Nous marchons paisiblement dans la peur et la beauté des catastrophes ou des utopies les plus terribles.

Nous ne sommes faits que des souvenirs qu'on nous inculqua.

Nous ne sommes pas des références. »

Jean-Luc Lagarce. (1992)

Note d'intention

Une actrice, sur le tard, accompagnée de ses deux « boys », peu expérimentés, s'invite sur scène pour faire son « show », un spectacle qui s'inspire de Joséphine Baker, une sorte de pièce musicale, une sorte de « music-hall ».

Elle s'installe sur son tabouret et tente tant bien que mal de faire son numéro, malgré les contraintes techniques et le peu de public, malgré le manque de sérieux de ses deux compagnons et sa propre lassitude.

Mais elle joue quand même, à n'importe quel prix, partout et toujours, et finalement la magie opère.

« J'étais là dans le halo des... Dans le halo du projecteur, et cela commençait, et moi, la Fille, j'oubliais tout. »

Si je devais résumer cette pièce en un mot, je dirais que *Music-hall* est une pièce nostalgique: l'actrice semble regretter une carrière passée, les deux boys ne croient plus en leur rêve de gloire, le public semble avoir déserté la salle... Et c'est précisément cela qui m'a donné envie de la mettre en scène. Parler de nostalgie quand on a à peine trente ans, cela peut paraître étrange, et pourtant la nostalgie de ce que l'on n'a même pas vécu est un sentiment répandu qui mêle le fantasme aux souvenirs réels. C'est une nostalgie qui crée du rêve, qui donne envie de s'approprier les histoires, les photos, les références, pour les transformer et les remettre dans l'instant présent.

A travers les désirs de cette actrice, sa volonté tour à tour drôle et pathétique de s'accrocher à son personnage, notre défi sera de raconter nos propres rêves, notre propre difficulté à créer et notre volonté d'y arriver quand même.

Quand Jean-Luc Lagarce écrit ce texte, sa compagnie connait de gros problèmes financiers, il écrit donc une pièce qu'il pourra monter rapidement, sans trop de contraintes techniques. Trois acteurs, un tabouret pour tout décor, peu de lumière et une seule musique... Cette dimension-là du texte définit également l'axe de recherche que nous allons tenter d'explorer : inventer à partir de rien ou plutôt à partir de l'essentiel, trouver de la liberté dans les contraintes, et surtout redéfinir ce plateau nu, comme l'espace de jeu et de liberté qu'il doit être pour permettre l'émotion, le rêve, ou plus simplement le spectacle.

En arrière plan, la nostalgie, le fantasme d'une époque révolue, des actrices vedettes, de leurs « tubes », de leurs numéros, mais le sens de ce texte est de nous permettre de questionner à notre tour notre rapport au texte, au public, et à notre propre place sur scène.

Citations



« Music-hall évoque la nostalgie de ces spectacles populaires, conçus pour la seule distraction du public, aucune prétention - mais parfois avec un luxe éblouissant. Le music-hall fut le rendez-vous de toutes les classes sociales sans exception, à une époque où le cinéma n'existait pas encore, ou ne parlait pas, ou n'avait pas couleurs... La mode « rétro » entraîne la nostalgie d'une époque révolue : mais derrière ce mode se cache sans doute un besoin réel. Car elle n'implique pas nécessairement la nostalgie des choses que l'on a connues. Il y a aussi celles dont on a entendu parler, et que l'on regrette seulement de ne pas avoir vécues. »

Histoire Mondiale du Music-hall, Dominique Jando, 1979.

« Dimanche 12 Février 1989.

(...)Travail intensif sur une très courte pièce, *Music-hall*, d'après une chanson de Joséphine Baker que je souhaiterais vite, très vite mettre en scène avec La Roulotte. Trois acteurs.

La chanson, c'est quelque chose comme ça : Ne me dis pas que tu m'adores Mais pense à moi de temps en temps... Court, rapide, mais pas mal, je crois. »

Jean-Luc Lagarce, Journal 1977-1990.

Extrait

La Fille.- Le tabouret, ce tabouret-là, il est à nous, nous l'avons acheté, il est, d'une certaine manière, notre propriété, ma propriété. j'ai mis plus de mon argent, car je l'utilise plus que les deux autres, et aussi - c'est ce qui est convenu, lorsque nous nous quitterons, mais définitivement, « pour toujours », lorsque nous nous quitterons définitivementje l'emporterai avec moi. (\ldots) Au début, nous demandions le tabouret, c'était prévu, et il devait être là quand nous arriverions, et en bonne place, et tellement nécessaire que nous n'aurions pu nous en passer, ce que nous disions toujours pour leur faire peur et qu'ils le cherchent et qu'ils le trouvent et qu'il ne manque pas. Nous le demandions. J'en ai vu, des tabourets! Des grands, des petits, des « à trois pieds », « à quatre pieds » mais pas de la même hauteur, et des tabourets avec dossier, et ce n'est plus un tabouret, moi, je leur disais, et ce n'est plus un tabouret, et eux, ils rigolaient, ils me disaient « Qu'est-ce que ça fait ? » « Qui peut le plus peut le moins », et une chaise. -parce que franchement appelons les choses, ces satanées choses par leur nom, leur satané nom! Et une chaise. ils me disaient, une chaise, c'est mieux qu'un tabouret. Allez leur faire comprendre! Jamais rien compris. Comment faire un tour complet sur une chaise, je leur demandais, comment faire un tour complet, comme ça... Bon, j'y arrivais!

Et je tournais, je faisais un tour complet,

J'en ai vu des tabourets, j'en ai vu!

bon...

A Reims et Epernay « Music-hall » brille de tous les feux de la rampe

THÉATRE. « Music-hall » évoque une chanteuse déchue. La mise en scène décalée de Chloé Brugnon pimente de dérision cette trajectoire du désespoir.

Dans « Music-hall », Jean-Luc Lagarce évoque le destin d'une chanteuse qui est passée de la gloire, du moins le prétend-elle, à l'oubli. Si l'auteur s'attache aux coulisses de cette vie chaotique avec son écriture au scalpel qui fait résonner les non-dits, les parenthèses, les vides dans les phrases, le metteur en scène Chloé Brugnon en a planté le décor au cœur même de la tragédie : sur une scène, le lieu qui a gouverné toute l'existence de la diva.

L'espace scénique a donc été conçu comme la reproduction d'un concert avec les instruments, les amplificateurs et les câbles. Mais dans cette prolifération d'objets hétéroclites, dans cette profusion visuelle, le spectacle cerne peu à peu les états d'âme de la dame qui, dans sa confession, va se livrer avec exubérance et la même emphase que son endroit de prédilection dans sa surabondance d'accessoires.

Sa douleur se camoufle même derrière ce cadre touffu. La pièce n'a pourtant pas été traitée comme un drame. Le ton décalé des interprètes prend de la distance par rapport à la noirceur du tableau. Ils s'adressent au public, décortiquent comme à l'école le texte et les effets théâtraux qu'il entraîne et s'expriment sur le mode de la conversation sans craindre d'installer des silences.

LA QUESTION DE LA PLACE

Fragile dans sa robe noire, courte, qui met en valeur ses longues jambes, Déborah Marique interprète cette femme de manière très physique, avec beaucoup d'énergie et de présence comme une vraie furie, à travers un jeu fiévreux. Hantée par ses illusions d'antan, elle se met à nu en évoluant en sous-vêtements, tombe le masque après avoir changé d'identité, dans un ultime sursaut, et porté la chevelure postiche d'une pocharde beuglant des termes orduriers d'une voix criarde, dans une séquence farfelue dissimulant son spleen derrière son hilarité.

La comédienne est entourée de deux partenaires masculins qui campent les musiciens. Même si l'histoire est centrée sur les fêlures d'une artiste tombée de son piédestal, ils ne sont pas relégués au rang de faire-valoir grâce à leurs pitreries avec un boa ou des perruques, leurs chants ou leurs interprétations à la guitare. Ils se posent d'ailleurs la lancinante question de leur place dans ce milieu artistique mais aussi de la nôtre dans la société comme le suggère le pertinent dramaturge.

« Music-hall » l'a trouvée dans un savoureux mélange entre dérision et désespoir. Il brille de tous les feux de la rampe.

Biographies

Chloé Brugnon, metteur en scène

Formée dans la classe de la Comédie de Reims de 2005 à 2007, elle travaille pendant deux ans en tant qu'assistante auprès de Christine Berg pour la Compagnie lci et Maintenant Théâtre. En 2009, elle assiste Ludovic Lagarde (*Un Nid pour quoi faire*, *Un Mage en été*) qui l'invite à rejoindre le collectif artistique de la Comédie de Reims. Elle assiste ainsi Emilie Rousset, Simon Delétang et Guillaume Vincent sur la saison 2009 - 2010. Elle assiste également Mikaël Serre (*La Mouette*) et crée des formes courtes itinérantes avec le collectif artistique. *Une nuit arabe*, de Roland Schimmelpfennig, sa première mise en scène est créée en février 2012 à la Comédie de Reims.

Déborah Marique, comédienne

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, notamment auprès de Dominique Valadié, Andjei Seweryn, Cécile Garcia Fogel, Nada Strancar, elle est diplômée en juin 2007.

Elle joue alors sous la direction de Gildas Milin (*Machine sans cible, L'Homme de Février*), Didier Ruiz (*La guerre n'a pas un visage de femme*, de S. Alexievitch), Ludovic Lagarde (*Variation sur Sarah Kane*), Dominique Pitoiset (*Qui a peur de Virginia Woolf*, d'E. Albee).

Elle joue dans différents projets cinématographiques, comme dans *Bientôt J'arrête* de Léa Fazer, *Malika s'est envolée* de Jean-Paul Civeyrac, et *L'âge de raison* de Yann Samuel.

En 2009 elle intègre le collectif artistique de la Comédie de Reims, et joue sous la direction d'Emilie Rousset (*La Terreur du Boomerang*, d'Anna Kawala), Simon Deletang (*Manque* de Sarah Kane), et de Guillaume Vincent (*Le Bouc* et *Preparadise Sorry Now*, de R.W. Fassbinder).

Elle a joué en 2012 dans les créations de Chloé Brugnon (*Une Nuit Arabe,* de R. Schimmelpfennig) et de Ludovic Lagarde (*Woyzeck, La mort de Danton, Léonce et Léna* de Georg Büchner).

Pour la saison 2012-13, elle continue sa collaboration avec la Comédie de Reims, pour les nouvelles créations de Chloé Brugnon (*Music-Hall* de J-L Lagarce) et de Rémy Barché (*Les Boulingrin* de Courteline).

Maxime Kerzanet, comédien

Maxime Kerzanet a commencé sa formation théâtrale au sein de la compagnie Science 89. Il poursuit sa formation de comédien à la classe libre des cours Florent (promotion XXV) puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (promotion 2008).

Au théâtre, il travaille sous la direction de différents metteurs en scène tels que Marie Ballet, Muriel Mayette, Thomas Bouvet, Daniel Jeanneteau, Marie-Christine Soma, Marie Montegani, Guillaume Dujardin, Raphaël Patout, Rémy Barché, Charlotte Bucharles, René Loyon, Gilles Granouillet et Damien Houssier.

Au cinéma, il joue dans *Qui de nous deux ?*, réalisé par Charles Belmont (long-métrage) et dans *La chambre vide*, par Dominique Baumard (long-métrage).

Samuel Réhault, comédien

Formé à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes de 2002 à 2005, il y rencontre plusieurs metteurs en scène dont Georges Lavaudant, Alain Françon et Romeo Castelluci. À sa sortie, il joue dans *Platonov* de Tchekhov (2005) puis *Naître* d'Edward Bond (2006) mis en scène par Alain Françon. Depuis 2007, il travaille régulièrement avec Ludovic Lagarde, notamment dans *Richard III* de Peter Verhelst (2007), *Un nid pour quoi faire* d'Olivier Cadiot (2010) et *Doctor Faustus lights the lights*, opéra électrique de Gertrude Stein adapté par Olivier Cadiot sur une musique de Rodolphe Burger. En 2010, il joue dans *Le Bouc & Preparadise Sorry Now* de Fassbinder mis en scène par Guillaume Vincent. Il est également auteur-compositeur-interprète.

Il est membre du collectif artistique de la Comédie de Reims et a joué en 2012 dans les créations de Chloé Brugnon (*Une Nuit Arabe,* de R. Schimmelpfennig) et de Ludovic Lagarde (*Woyzeck, La mort de Danton, Léonce et Léna* de Georg Büchner). Puis il joue en 2012-13 dans les nouvelles créations de Chloé Brugnon (*Music-Hall* de J-L Lagarce) et de Rémy Barché (*Les Boulingrin* de Courteline).

Tournée 2012 | 2013

le 12 octobre 2012

Centre culturel de Bazancourt

le 19 octobre 2012

Lycée Chanzy, Charleville-Mézières

le 20 octobre 2012

Médiathèque de Cormontreuil

le 22 octobre 2012

Collège Robert-Schuman, Reims

le 24 octobre 2012

CROUS de Reims

le 25 octobre 2012

Villa Douce, Reims

le 26 octobre 2012

Maison de quartier Le Flambeau, Reims

le 30 octobre 2012

Festival Bisqueers Roses, à la salle Jean-Pierre-Miquel à Reims

les 14 et 15 novembre 2012

le Salmanazar – Scène de création et de diffusion d'Épernay

du 11 au 13 janvier, du 1er au 3 février et du 8 au 10 février 2013

Festival Théâtr'O Bistrot du Pays de Chaumont en partenariat avec le Nouveau Relax

du 29 au 31 janvier et du 5 au 7 février 2013

La Comédie de Reims - CDN

CONTACTS PRODUCTION | DIFFUSION

Chloé Brugnon | + 33 (0)6 87 88 71 05 | chloe.brugnon@yahoo.fr **La Comédie de Reims** Chloé Pataud | + 33 (0)6 82 96 61 08 | c.pataud@lacomediedereims.fr